

Pour une doctrine d'emploi de l'infanterie motorisée

Autor(en): **Montfort, Michel-H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **113 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

problème qui nous tient particulièrement à cœur. En effet, l'introduction rapide des groupes d'obusiers blindés M 109 dans nos divisions mécanisées est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

Cependant, il ne s'agit là que d'un premier pas dans l'indispensable adaptation de notre arme d'appui la plus importante aux conditions du combat moderne.

Pour ce qui est des divisions mécanisées seulement, l'artillerie d'appui général, difficilement assurée en attendant par le régiment d'artillerie ou même par un seul groupe de canons « lourds » de 10,5 cm, devra être modernisée dans les délais les plus brefs. Mais ceci est une autre histoire et nous aurons certainement l'occasion d'en reparler.

Major CHATELAN

Pour une doctrine d'emploi de l'infanterie motorisée

1. INTRODUCTION

L'infanterie motorisée vit un malaise : il n'y a pas concordance entre les missions qui lui seront confiées, les possibilités réelles qui sont siennes, et l'instruction qui lui est dispensée.

Elle bénéficie actuellement d'une formation qui — dans ses grandes lignes — n'est pas essentiellement autre de celle des infanteries de montagne, de frontière et de campagne. Or les missions qu'elle sera appelée à remplir, comme aussi le terrain sur lequel elle devra agir sont de nature très différente. Alors que l'infanterie de montagne sera engagée dans les terrains accidentés des Alpes, l'infanterie frontière sur les hauteurs tourmentées du Jura, l'infanterie de campagne dans les secteurs difficiles du Plateau, toutes zones peu perméables aux blindés et où le combat d'infanterie est parfaitement pensable,

l'infanterie motorisée devra, elle, — de par nature, et parce qu'engagée dans le cadre de divisions mécanisées en appui des formations blindées — accepter le combat dans des zones où les régiments de chars se pourront déployer et agir. Cette différence est capitale.

A mission particulière doivent correspondre des principes d'engagement, et partant, une instruction également particulière. Et c'est ici notre propos d'essayer de dégager, tout d'abord ce que sont les tâches exactes de cette infanterie motorisée, les modes de combat qui devraient être les siens, enfin le type d'instruction qui devrait lui être donnée pour qu'elle puisse être réellement à même de remplir les missions que l'on est en droit d'attendre d'elle.

2. TÂCHES DE L'INFANTERIE MOTORISÉE

L'infanterie motorisée sera engagée dans le cadre des divisions mécanisées, dans les terrains où elle sera le mieux à même d'appuyer et de couvrir le combat des régiments de chars. Contrairement à ce qui en est des infanteries frontière, campagne et montagne, elle ne constitue pas, dans son type d'unité d'armée organique, l'arme principale. Elle est arme auxiliaire. Partant, elle doit s'adapter pour servir dans toutes les situations, même les moins favorables, pour être engagée dans des terrains qui seront ceux que l'infanterie classique s'efforcera d'éviter, ceux de la bataille mécanisée. Elle ne choisira pas les secteurs souhaitables d'engagement: ils lui seront assignés par le commandement supérieur en fonction du plan d'engagement de l'arme principale: les chars. C'est ce combat des blindés qu'elle devra pouvoir appuyer et couvrir.

Appuyer: en ouvrant la voie à travers les forêts et les localités, en créant des têtes de pont, en nettoyant le terrain derrière la progression des chars et en garantissant leurs arrières.

Couvrir: en assurant, sur de très larges front, les bases d'attaques des régiments de chars, en créant, devant la zone de contre-attaque des blindés,

les conditions favorables au déroulement de l'opération, en flanc-gardant la progression ou le repli des blindés.

Appuyer — couvrir, ces deux tâches ne se concrétiseront toujours que par deux attitudes, l'offensive et la défensive. Reste à savoir ce que recouvrent ces deux vocables quand on parle d'une infanterie motorisée qui combattra à pied, dans un terrain le plus souvent ouvert, sur des secteurs très larges, et face à un adversaire — le seul avec lequel elle ait le droit de compter — mécanisé et blindé. On s'imagine sans autre la contre-attaque d'un bataillon d'infanterie — et même d'un régiment, pourquoi pas? — en montagne, là où un adversaire sera de même nature. On s'imagine plus mal une infanterie contre-attaquant semblablement l'ennemi blindé et mécanisé sur le Plateau. L'attaque en montagne est une chose, un type de manœuvre. L'attaque en plaine en est une autre. Le terrain diffère. L'ennemi diffère. Et ces deux opérations se doivent mener selon des principes radicalement différents, qui supposent une instruction différenciée de la troupe et des cadres.

3. COMMENT L'INFANTERIE MOTORISÉE POURRA-T-ELLE ÊTRE ENGAGÉE?

Attitude offensive

Avant toute chose, il faut poser que, sur le Plateau, l'attaque massive d'infanterie pure, non appuyée par des blindés, est devenue impensable. Le régiment d'infanterie n'attaquera jamais, sauf s'il dispose de chars, le bataillon qu'exceptionnellement et dans des conditions d'ambiance bien particulières. Toute opération frontale et présupposant des concentrations sur le terrain est suicide — à l'avance vouée à l'échec et à la destruction.

L'attitude offensive sera le plus souvent affaire de l'échelon unité.

Les objectifs ne seront — vu la nature de l'ennemi — jamais frontaux. Ils seront toujours recherchés dans la pro-

fondeur du dispositif adverse, derrière l'épaisse croûte de blindage et de feux que constituent les éléments de tête.

A 4, voire 6 km derrière la frange avant de la zone de progression ennemie, se trouveront les premiers objectifs justiciables d'une opération d'infanterie: ce seront les Postes de commandement, les Postes de coordination des feux, les unités au repos, les groupements logistiques.

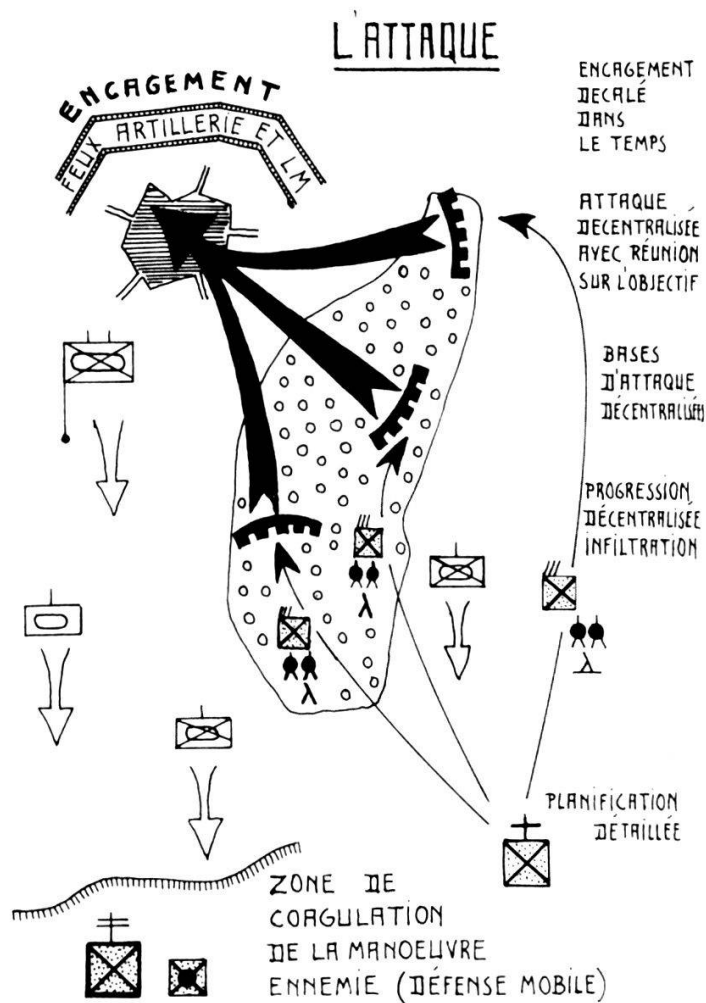


fig. 1

Il faudra :

- a) *planifier l'opération* et la coordonner dans ses derniers détails. Car elle devra s'effectuer jusqu'à la dernière seconde à un degré de décentralisation tel que, l'ordre

initial étant donné, toute conduite deviendra très difficile, sinon impossible.

- b) *progresser* — *s'infiltrer* jusque dans les bases d'attaque. Cette infiltration sera le fait des petites formations largement décentralisées, dans l'espace, et aussi dans le temps. Renforcées des armes lourdes attribuées, elles éviteront, en cours de progression, de se laisser accrocher par l'adversaire, contourneront les résistances, éventuellement, si nécessaire, en laissant au contact un élément fixateur de couverture.
- c) *occuper les bases d'attaque*. Il n'y aura pas de base d'attaque commune. L'opération — décentralisée pendant la progression — demeure décentralisée pendant la préparation immédiate du bond. Il n'y aura, en règle générale, pas de base de feu pour l'ensemble de l'opération, mais autant d'éléments d'appui qu'on comptera de petites formations d'attaque, chacune étant responsable de l'organisation de ses tirs de soutien.
- d) *déclencher l'opération*. L'attaque débutera sans tir de préparation, afin que, dans tous les cas, demeure ménagée la surprise. Les axes de progression, initialement décentralisés, iront se réunissant sur l'objectif même. Les feux d'appuis qui seront tirés tendront essentiellement à la neutralisation et à l'aveuglement des positions ennemies, dans un premier temps, à l'encagement de l'objectif, dans un second temps. Il est essentiel, en effet, de prémunir la troupe arrivée sur son objectif contre un retour offensif brutal d'éléments mécanisés et blindés, en face desquels elle se trouvera toujours en état d'infériorité.

Différentes particularités caractérisent par conséquent l'opération offensive d'infanterie motorisée :

- l'échelon modeste auquel elle est entreprise,
- la profondeur à laquelle elle doit être exécutée,

- la planification initiale embrassant et coordonnant la totalité de la manœuvre,
- l'infiltration dans le dispositif ennemi,
- la décentralisation absolue jusqu'à la distance d'assaut,
- l'appui feu à vocation essentielle d'encagement.

Attitude défensive

En montagne, en terrain difficile, une infanterie classique peut encore recevoir mission de bloquer la progression de forces adverses qui, par la force des choses, ne pourront être que de même nature.

Sur les terrains ouverts du Plateau, l'infanterie motorisée couvrant ou flanc-gardant les régiments de chars ne pourra recevoir, face à l'adversaire qui sera le sien, de mission d'arrêt définitif.

Lui en donner, c'est lui assigner son arrêt de mort. C'est aussi se bercer d'illusion.

L'infanterie motorisée n'arrêtera pas la poussée ennemie. Elle pourra néanmoins, si elle est employée judicieusement — et si elle s'entend à manœuvrer correctement — mener ses missions de couverture à chef, en usant l'adversaire, en lui causant des pertes, en coagulant sa poussée, en l'obligeant finalement à se présenter diminué et élan brisé devant le front d'attaque des régiments de chars.

Si elle s'entend à manœuvrer correctement...

Et il faut distinguer deux rythmes d'opération — qui seront imposés soit par la mission, soit par le terrain: le rythme lent et le rythme rapide.

a) *Défense mobile en rythme lent*

L'infanterie motorisée, bataillons, compagnies, sections, sera échelonnée latéralement et sur toute la profondeur des axes de progression de l'ennemi mécanisé. Les plus petites des formations reçoivent leur secteur d'opération, secteur qu'elles ne doivent pas tenir, mais dans lequel elles sont appelées à agir offensivement, perpendiculairement à la pro-

gression de l'adversaire, en coup de main antichar, surgissant, détruisant, s'esquivant latéralement. Les colonnes ennemies s'enfoncent ainsi dans une nasse à l'intérieur de laquelle elles sont en permanence exposées à d'insaisissables agressions. Sur leurs flancs débouchent continuellement de brutales opérations de destruction, mettant en feu un char, un véhicule.

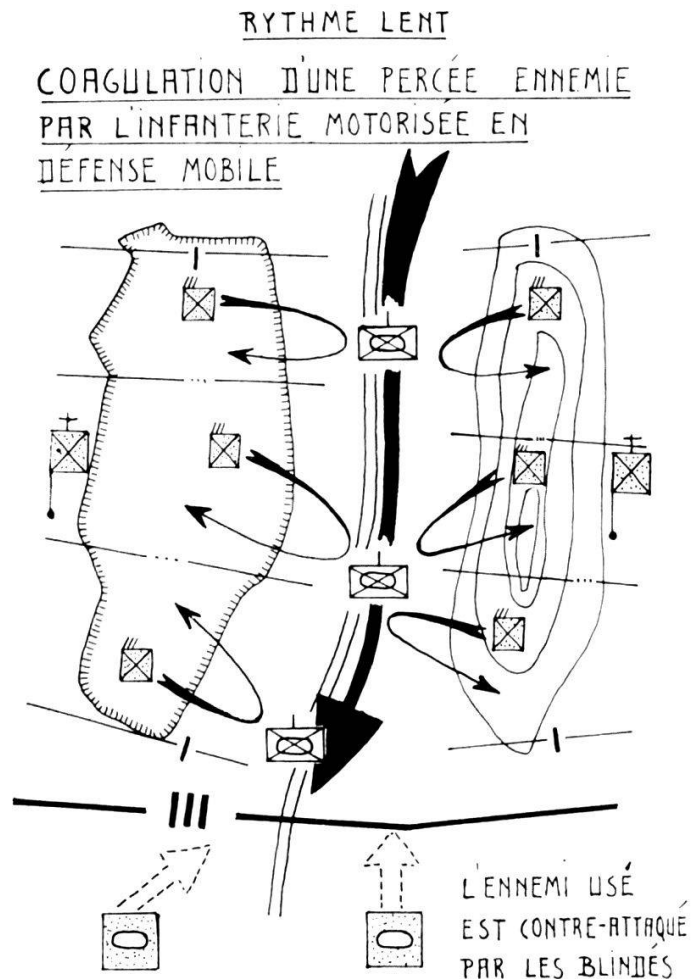


fig. 2

Tout au long de la zone, les petites formations échelonnées d'infanterie motorisée se repassent les chars ennemis. Elles usent l'élan de la poussée, amènent son essoufflement, une coagulation totale ou au moins partielle de la progression, toutes conditions favorables finalement au développement d'une contre-attaque qui sera le fait des formations blindées qu'elles avaient mission de couvrir.

b) *Défense mobile en rythme rapide*

L'infanterie motorisée, bataillons, compagnies, sections, sera échelonnée, non plus latéralement, mais en profondeur sur les axes de progression de l'ennemi. Chaque formation reçoit son secteur d'opération à l'intérieur duquel elle n'a pas à tenir, mais à agir offensivement en coup de main antichar.

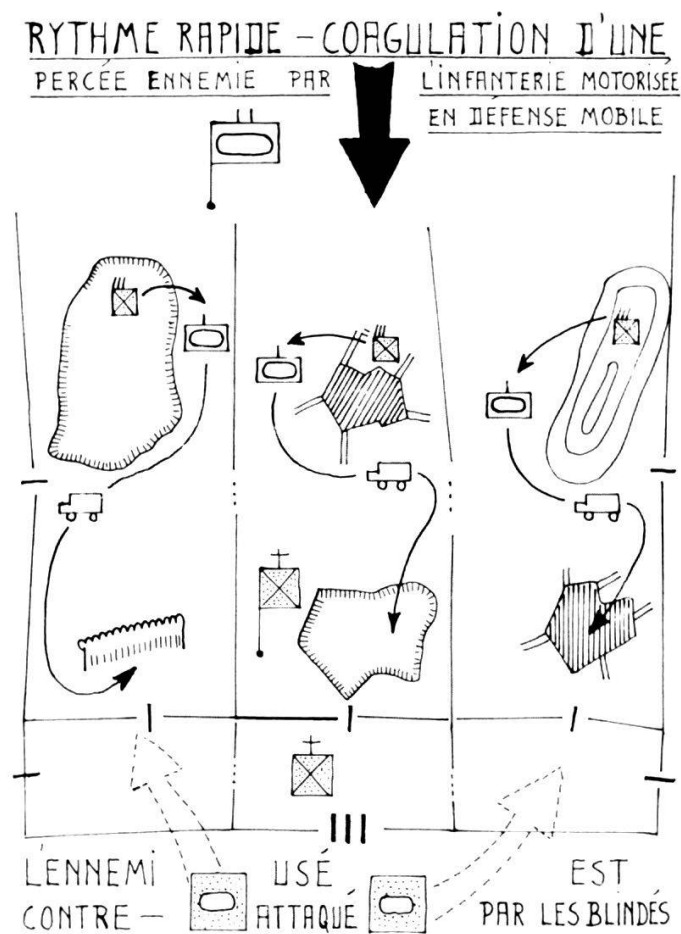


fig. 3

Les colonnes mécanisées ennemies ne pénètrent que très partiellement dans la nasse, contrairement à ce qui se passe dans la défensive mobile en rythme lent. La trame d'infanterie motorisée n'est, en effet, plus repliée latéralement comme c'était alors le cas, mais dans la profondeur, en direction de la ligne de départ des contre-attaques blindées. Cette manœuvre

doit jouer des conditions météorologiques, des difficultés du terrain, de l'obscurité. Mais en dépit de tout, elle doit être effectuée assez tôt si l'on veut qu'elle puisse bénéficier d'un minimum de chances de réussite. Le rythme de la progression ennemie s'en trouvera d'autant accéléré.

La manœuvre défensive visera, là aussi, à obtenir l'essoufflement de la poussée ennemie, la coagulation d'un élan qui pourrait compromettre le succès de nos propres contre-attaques blindées. Elle n'est pas, ne peut pas être une fin en soi. Elle est aide et préparation nécessaire à l'action décisive qui, dans les terrains où seront engagées les divisions mécanisées, sera nécessairement le fait des régiments de chars.

c) *La défensive ferme*

C'est là l'opération de style classique. Celle qui est l'apanage des infanteries manœuvrant en terrain difficile.

Construite autour de l'habituel et bien connu réseau des points d'appui, appuyée sur les obstacles naturels, sur les renforcements du terrain et les destructions préparées, elle ne saurait être que très exceptionnellement le type d'opération demandé à l'infanterie motorisée.

Des cas, certes, se pourront peut-être présenter où semblables procédés de combat seront imposés à l'infanterie motorisée. On peut en imaginer quelques-uns qui, tous d'ailleurs, ressortissent à des situations d'exception, des situations de crise. Ils ne constitueront pas la règle et ne présenteront qu'un caractère transitoire. Et, en aucune façon, ils ne légitimeront jamais que toute la formation de l'infanterie motorisée soit conçue en fonction de cette aléatoire éventualité.

4. RÉPERCUSSIONS SUR L'INSTRUCTION

Il ne saurait échapper qu'une infanterie motorisée à vocation particulière et devant être engagée en fonction de procédés appropriés ne saurait être entièrement instruite comme le sont les infanteries de montagne, de frontière et de campagne.

Appelée à combattre en terrain ouvert, non en tant qu'arme principale, mais en tant qu'arme auxiliaire, elle doit être formée en fonction de ces deux servitudes.

Ce qui implique renoncements d'un côté, perfectionnements de l'autre. Peut-être est-ce la place de se souvenir de la devise de l'École d'« Innere Führung » allemande: « Que Dieu me donne le courage de changer les choses que je puis changer, la sérénité d'accepter celles que je ne puis modifier, et la sagesse de savoir les distinguer les unes des autres. »

Renoncer et perfectionner.

Renoncer d'abord à des opérations offensives régimentaires, bataillonnaires même, concevables en terrain difficile, illusoire en terrain ouvert si elles ne sont pas appuyées par les blindés.

Renoncer à toute concentration de troupes et de matériels sur le terrain. Les bases d'attaque de bataillon ont vécu, les progressions denses sont dépassées, les opérations frontales sont illusoire, les positions défensives statiques et serrées ne sont plus concevables. Ce que l'on peut encore admettre comme valable pour l'infanterie classique en terrain montagneux et accidenté n'est plus réalisable en plaine, dans les zones d'opérations mécanisées, pour l'infanterie motorisée.

Renoncer encore à la concentration des armes d'appui. Les bases de feu rassemblées à l'échelon du bataillon sont devenues caduques. La décentralisation des moyens est imposée par les impératifs conjugués de la mobilité et de l'indépendance des secteurs d'action.

Perfectionner ensuite la conduite et le commandement des petites unités élémentaires, les former toujours davantage à travailler seules, à jouer en toute indépendance du mouvement et du feu d'armes d'appui attribuées jusqu'aux échelons les plus bas.

Perfectionner l'aptitude des petites formations à l'infiltration. Leur apprendre à pénétrer les secteurs ennemis, à s'y mouvoir, à s'y organiser pour aller chercher dans la profondeur les objectifs justiciables d'opérations d'infanterie motorisée.

Perfectionner la coordination d'opérations d'unités, qui, marchant et se préparant largement séparées, réunissent finalement leurs efforts sur les objectifs assignés.

Perfectionner la frappe brutale — souvent du faible au fort — des unités d'infanterie motorisée, exploitant au maximum le bénéfice d'une surprise à courte portée. Leur apprendre à ne pas craindre les blindés, à rechercher le coup de main et l'embuscade antichars. ¹

Perfectionner la notion du combat mobile, celle du repli. On ne tient pas statiquement des positions. On s'infiltré, on frappe, on s'esquive, on réapparaît. On ne cherche pas, comme on le ferait en terrain difficile, à bloquer l'avance de l'adversaire. On cherche à l'user, à le ralentir, à coaguler sa manœuvre. Les propres blindés feront le reste.

Perfectionner l'entraînement de l'infanterie motorisée au combat dans les terrains qui seront vraisemblablement les siens : les localités et les forêts. C'est à dire les zones du Plateau où les blindés répugnent le plus à s'engager, et qui deviendront, par nature, les secteurs opératifs privilégiés de l'infanterie motorisée.

Perfectionner aussi l'acheminement des renseignements depuis la zone ennemie, secteur normal d'opération de l'infanterie motorisée, au profit de la manœuvre d'ensemble.

Familiariser enfin — et combien cela est nécessaire! — l'infanterie motorisée avec les blindés et les mécanisés, qui seront souvent ses alliés et toujours ses seuls adversaires. Il n'est pas pensable qu'une formation valable de l'infanterie motorisée puisse être effectuée en vase clos, sans contact aucun avec les moyens qu'elle aura à appuyer et à couvrir, ni avec les matériels qu'elle aura à combattre. Il n'est pas pensable que l'infanterie motorisée soit formée et entraînée comme l'est l'infanterie de montagne, sur les mêmes terrains qu'elle et contre un adversaire à pied qu'elle ne rencontrera jamais.

¹ Constituer — selon l'expression imagée en usage dans l'Armée française — des équipes de « croqueurs de chars ».

Tels sont les correctifs qui devraient être apportés à l'instruction de l'infanterie motorisée, par rapport à celle qui est normalement dispensée à l'infanterie classique. Ce en fonction des missions qui sont les siennes et des conditions particulières dans lesquelles elle devra œuvrer. Mais il est nécessaire de souligner encore, que plus que le combat de n'importe quelle infanterie — et ce n'est pas peu dire — le combat de l'infanterie motorisée sera un combat antichars. L'infanterie motorisée, dans le terrain qui sera le sien, ne se heurtera que très exceptionnellement à des troupes à pied. Et son efficacité, voire sa survie, sera, avant tout, fonction de son aptitude, morale et matérielle, à affronter les poussées mécanisées et blindées. Les armes antichars et les mines de tous genres constitueront la trame de toute son organisation, de toutes ses missions, de toutes ses opérations. Et tout sera vain si elle n'en est pas consciente, si elle ne sait pas les mettre en œuvre, en tirer le meilleur rendement. Vouloir fonder l'instruction de l'infanterie motorisée sur un combat anti-infanterie, comme on le peut concevoir en montagne, conduira, non seulement à son inefficacité, mais encore à sa destruction. Vouloir commander, engager une troupe d'infanterie motorisée comme on commande et engage une troupe de montagne, c'est aller au carnage.

5. CONCLUSIONS

Et au-delà de tout, en conclusion, il y a une mentalité à changer, un état d'esprit neuf à créer.

L'infanterie motorisée est née du chargement sur véhicules de régiments d'infanterie conventionnelle. Elle en a gardé l'optique. Elle croit encore pouvoir agir en choisissant son terrain et son heure, oubliant ainsi le plus souvent qu'elle n'est plus, dans son contexte, l'arme principale, celle de la décision, mais qu'elle est devenue arme auxiliaire. Qu'elle se doit, par conséquent, adapter aux nécessités de la manœuvre d'ensemble et qu'elle se doit résigner à être utilisée dans un

terrain défavorable et en un moment importun, afin que l'arme principale, les chars, puisse être engagée au bon moment et au bon endroit. Et qu'elle ne survivra et ne remplira sa mission qu'en adaptant le mode de combat de l'infanterie demeurée classique aux conditions nouvelles qui lui sont faites.

Sur son champ de bataille particulier, celui des mécanisés, elle jouera un rôle capital, à condition qu'elle ait parfaitement conscience de ses possibilités comme de ses limites. A condition qu'elle apprenne à jouer des atouts principaux qu'elle a dans son jeu: la fluidité et la mobilité. A condition qu'elle érige en principe l'agressivité, le cran, l'audace, qu'elle fasse du combat antichar sa règle.

Alors, mais alors seulement, on pourra parler de l'infanterie motorisée comme d'une composante essentielle des divisions mécanisées. Elle y aura trouvé la place qui doit lui revenir, aura légitimé son existence et augmenté la confiance qu'elle aura en elle-même, confiance sans laquelle rien ne se fera jamais de valable.

Major M.-H. MONTFORT

Vestes blindées et combativité

L'Histoire de la guerre et des armements est un perpétuel recommencement. Seule l'évolution de la technologie modèle des visages nouveaux sur des équipements que l'on croyait à jamais périmés.

Si la fin du XV^e siècle sonne le glas des armures de chevalerie devenues trop pesantes, la puissance de feu des armées actuelles incite les EM à recourir à la cuirasse individuelle contre les projectiles d'armes secondaires. Toutefois,